



Aide à a prédication UEPAL
Dimanche 10 mai 2020
2 Chroniques 5 2-5(6-11)12-14

Elisabeth de Bourqueney
Pasteur à Moyeuve Grande
Formation théologique
en Moselle réformée

Au moment où je rédige cette chronique, le déconfinement est prévu pour le 11 mai, mais pas forcément dans toutes les régions.

Au moment où vous lirez ces lignes, le déconfinement commencera.

*Au moment où ce texte sera lu, vous ne serez pas dans un temple.
Vous serez à la veille de la reprise du travail pour beaucoup d'entre vous.*

*Au moment où vous entendrez ce texte,
certains parmi vous seront toujours sur le pont,
n'ayant pas déserté leur poste de combat.*

*Au moment où vous prierez ce texte,
certains parmi nous se sont envolés avec des à-Dieu intimes.*

*Au moment où vous chanterez ce texte,
certains loueront leur guérison et celles de leurs proches.*

*Au moment où vous danserez ce texte,
au moment où vous applaudirez les soignants,
souvenez-vous :*

« Au moment où les prêtres sortaient du sanctuaire - car tous les prêtres qui se trouvaient là s'étaient rassemblés, sans tenir compte de leur divisions - et au moment où tous les poètes qui étaient chantres, Asaph, Heman, Yedoutoun, leurs fils et leurs frères, revêtus de lin blanc, se tenaient à l'est de l'autel avec des cymbales, des luths et des lyres, tandis qu'ils avaient auprès d'eux cent

vingt prêtres sonnant les trompettes ; et lorsque ceux qui sonnaient des trompettes et les chantres, unis dans un même son pour louer et célébrer Yahvé - car il est bon, sa miséricorde est pour toujours !- à ce moment-là, la maison, la maison de Yahvé, fut remplie d'une nuée » (2 Chr 5, 14).

Par un incroyable paradoxe temporel, ce verset résonne avec force dans notre contexte actuel qui voit la création de nouveaux rites de sociabilité et de proximité : le bruit des casseroles, les applaudissements, résonnent à 20 heures dans les villes, les villages, et dans le cœur des personnes dans les campagnes isolées.

En 1701, la Bible Lemaistre de Sacy traduisait ainsi ce verset « Tous chantant donc en un même temps avec des trompettes, des voix, des timbales, des orgues, et diverses autres sortes d'instruments de musique, et faisant retentir leur voix fort haut, ce bruit s'entendait de bien loin ».

André Chouraqui traduit « lévites » par « poètes ». Car c'est bien de poésie qu'il s'agit. Les deux livres des Chroniques articulent histoire et poésie au quatrième siècle avant Jésus-Christ. Le texte du jour réécrit 1 Rois 8 en y ajoutant ce verset sur l'harmonie. Pourquoi?

Réécriture

Tout d'abord, le livre des Chroniques a été placé tardivement dans l'ensemble des textes historiques, tels que nous les connaissons aujourd'hui dans nos bibles. Dans la Bible hébraïque, il est placé avec les textes poétiques. Le titre hébreu est « paroles des choses », « quotidiennes » ; le titre grec « *paraleipomena* » signifie « choses omises, choses oubliées ». C'est Saint-Jérôme qui lui donnera le nom latin de « Chronicon ». Ce qui apparaît comme oublié est en fait ajouté.

C'est un moment utopique : le rassemblement de tous sans distinction de classes, alors même que tout le premier livre des Chroniques s'est longuement attardé sur les noms, classes, liens familiaux des chantres, sacrificateurs.... On retrouvera ce souci généalogique chez Matthieu. Ici, l'utopie consiste à faire tomber les barrières sociales et générationnelles devant le temple.

Ce moment de fraternité débouche sur la nuée de Dieu, qui empêche ensuite toute parole, avant le discours de Salomon. Cette nuée fait écho au récit de l'Exode. Salomon, fils de David, opère le transfert dans le temple de deux symboles : l'arche et la tente de la rencontre. Dans l'arche, seules demeurent les Tables de la loi. La reconstruction du temple s'inscrit dans la continuité de l'Exode. Mais elle inaugure un nouveau paradigme. L'intention de Salomon est précisée au chapitre suivant : « Le Seigneur a dit qu'il demeurerait dans l'obscurité. Et moi, j'ai bâti une maison qui sera ta demeure, un lieu où tu habiteras toujours ». Il propose aussi une utopie : un lieu où Dieu demeurerait « pour toujours ». Où l'on pourrait loger Dieu. Mais la suite de l'histoire emportera ce rêve.

Demeurer

Habiter et demeurer : deux notions qui croisent l'espace et le temps. La nuée interrompt la parole.

Aujourd'hui et demain, le nuage pandémique qui nous frappe nous empêchera d'ouvrir la porte du temple. Voici que le simple geste d'hier, aller au culte, devient un espoir utopique pour le mois qui vient. Alors il ne nous reste plus qu'à poursuivre ce qui s'est mis en marche depuis un mois (et pour combien de temps encore) et à inventer les actes, paroles, vidéos, textes, à réécrire ces chroniques quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles pour annoncer « la bonté de Dieu, dont la fidélité/grâce/miséricorde dure à toujours », à vivre ce temps de carême laïque en communion avec nos concitoyens, croyants ou pas.

Il s'agit de reconfigurer « le droit à la flânerie » dans les villes, cher à Walter Benjamin, en un droit à la flânerie spirituelle qui précédera et accompagnera nos retrouvailles au temple.